

les conséquences politiques? Il est manifeste que la répudiation du principe de l'unanimité entre les grandes puissances,—et c'est à quoi tend réellement la proposition visant l'abolition du veto,—équivaldrait en pratique à la liquidation de l'Organisation des Nations Unies puisque ce principe est la pierre angulaire de cette Organisation.

Ces mots sont évidemment une menace à peine déguisée de la part de la Russie, de mettre fin à l'Organisation ou de s'en retirer si on lui enlève son droit de veto. En l'occurrence, faudrait-il déclarer, avec M. Richard Law, membre de l'opposition à la Chambre des communes britannique et ancien ministre d'Etat dans le cabinet Churchill, qu'il nous faut songer à la possibilité d'une Organisation des Nations Unies ne comptant pas la Russie? Espérons que jamais le monde n'en sera réduit à pareille solution, qui signifierait la haine déclarée, par le reste de l'univers, à la Russie.

Il est une autre lacune dont je veux parler brièvement, bien que l'importance puisse en être considérable. Il s'agit de l'absence d'un programme bien arrêté touchant l'énergie atomique au service de la guerre. On a tenté par plusieurs motifs de justifier l'utilisation contre certaines villes japonaises de cette arme de destruction. Au point de vue militaire, il semble qu'on puisse excuser les Etats-Unis d'avoir, après des avertissements répétés au Japon, employé cet engin de destruction dont l'horreur dépasse les bornes de l'imagination. Mais du point de vue moral, la conscience du peuple américain eût été plus à l'aise si l'arme avait été utilisée contre des objectifs strictement militaires. L'effet sur le moral de l'ennemi en aurait été tout aussi profitable. Mais ce sont là des faits que la postérité sera mieux en mesure de juger à leur juste valeur.

Heureusement, l'expérience qu'on a faite de cette bombe contre le Japon a valu au monde de grands avantages dans sa recherche d'une paix durable. L'emploi de la bombe atomique pourra servir d'exemple et de leçon salutaire, puisque le monde connaît maintenant en partie la puissance destructrice de cette arme horrible; espérons que l'exemple sera salutaire.

Par la suite, le ministre des Affaires étrangères de l'U.R.S.S. a protesté contre l'adoption du plan Baruch relatif à l'énergie atomique. Au nom de son pays, il en a soumis un nouveau, qui ne me semble pas meilleur, cependant, que le plan américain, puisqu'il tend à dévoiler au monde entier le secret de la fabrication de ces bombes. La conscience de tous les êtres civilisés, même des plus belliqueux, n'oserait approuver, en principe, l'utilisation de l'énergie atomique à des fins de guerre. Je crois encore cependant que le meilleur moyen de prévenir un pareil désastre consiste, d'abord, à n'en pas révéler le procédé de fabrication, à le tenir secret et, en second

lieu, à amener toutes les nations du monde à interdire l'usage de l'énergie atomique en temps de guerre. Espérons que les Nations Unies trouveront une formule qui puisse satisfaire tous les peuples de bonne volonté et rendre au monde en général la tranquillité d'esprit dont il a tant besoin en cette matière.

Une autre mesure s'impose aussi. Tous les Etats membres des Nations Unies doivent adopter, après entente préalable, une politique générale de désarmement, à laquelle le Conseil de sécurité donnera suite avec soin. Cependant, pour assurer la réalisation de cette politique de désarmement et la sécurité mondiale, il faut de toute nécessité abattre le rideau de fer dont je parlais et qui sépare l'Europe de la Russie.

Toutes ces lacunes perdent cependant de leur importance en face de l'unique problème qui domine tous les autres à l'heure actuelle et dont la solution est absolument indispensable à la sécurité du monde.

Je veux parler de la nécessité d'une organisation plus efficace de l'aide à apporter aux peuples qui sont dans le besoin.

Les travaux de l'Organisation des Nations Unies seront vains si les pays oublient, négligent ou perdent de vue leur principal devoir, qui est d'aider les pays ravagés par la guerre.

Des nouvelles déplorables nous parviennent de partout. Correspondants, voyageurs et observateurs s'accordent pour dévoiler un état de choses qui est presque inconcevable. Des rumeurs alarmantes émanent de tous les théâtres de guerre et de toutes ces régions d'Europe où le destin a frappé. Les foyers ont été détruits avec les maisons; les familles sont dispersées et constamment divisées; les enfants que la guerre n'a pas rendus orphelins n'acceptent plus l'autorité de parents incapables de les aider ou de subvenir à leurs besoins. Ils préfèrent donc abandonner l'idée de la famille, qui leur est devenue un joug, et ils s'enfuient pour tenter de se procurer par n'importe quel moyen le strict minimum qui leur permettra de survivre au froid et à la faim.

Tous les jours, les journaux nous informent, parfois avec les réserves nécessaires, des nouvelles catastrophes qui pleuvent sur ces misérables populations.

Or, ne l'oublions pas, pour ces nations misérables, ces familles éplorées et divisées, ces foyers éteints, nous portons, nous aussi, une lourde et terrible responsabilité devant nos consciences d'êtres civilisés, dans nos cœurs souvent trop fermés. La plupart des gens qui souffrent et meurent en Europe ne sont pas à blâmer de la détresse qui les afflige, de la faim et du froid qui sont leur partage: ils sont